

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Ce week-end de formation avait pour thème : « L'expérience de Dieu dans la vie des saints ». L'intervention de Pierre Goursat fait suite à un enseignement de Francis Kohn sur St François d'Assise, Ste Thérèse d'Avila, Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Pierre reprend la parole au sujet de cette dernière.

Mes chers amis, je voulais vous parler un peu de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Francis vous a fait un magnifique sermon, mais pratiquement pour y arriver, c'est moins facile !

Thérèse de l'Enfant-Jésus a compris [ceci] : si on veut vraiment aller au Seigneur, elle a pensé que dans la maison des riches, il y avait des ascenseurs. Alors pour aller au Ciel, le plus simple est encore de prendre l'ascenseur. Alors c'est ce que je vous propose aujourd'hui, c'est moins fatigant !

Il y a trois parties spécialement importantes dans la vie de Thérèse. Il faut vous dire que Thérèse étant morte en 1897, [3 ans plus tard est né le Renouveau chez les Pentecôtistes]¹. J'ai vraiment l'impression que c'est elle qui a déclenché dès qu'elle est arrivée au Ciel tout cet amas de grâces pour notre temps, de cette "pluie de roses" (puisqu'elle parle avec le langage de son siècle). Elle était sûre que le Seigneur ferait sa volonté puisqu'elle a fait la sienne sur la terre.

Thérèse était une enfant très sensible. Vous savez qu'elle a perdu sa mère à 3 ans, elle était, comment on dit, un peu névrosée. Les gens aiment beaucoup dire cela actuellement. Comme il y a un siècle qu'elle est morte, cela fait très bien de parler d'elle, les gens s'en fichent un peu mais ils ont entendu beaucoup de bouquins là-dessus, ils ont expliqué beaucoup qu'elle était une névrosée², à la limite on aurait dû l'enfermer. On l'a enfermée au Carmel, mais enfin...

Donc notre chère Thérèse était à l'âge de 13, 14 ans – au moment de la formation – elle était très sensible. Il y a beaucoup de filles comme cela. Et comme elle voulait entrer à 15 ans au Carmel, vous comprenez que [ce n'était pas facile car] elle pleurait tout le temps. C'était charmant, elle pleurait comme une Madeleine – vous connaissez la chanson, je ne vais pas vous la chanter ! Elle pleurait

comme une Madeleine et alors ce qui est encore mieux, elle pleurait comme une Madeleine mais elle pleurait ensuite d'avoir pleuré ! C'est elle qui le dit !

Alors je ne vous [détaille] pas le texte parce que comme nous sommes un peu pressés, nous allons [avancer] un peu plus. Donc elle en avait par-dessus la tête d'être comme cela. Je vais quand même vous le lire, parce que c'est très court :

Texte lu par Françou Morin (MsA, 45r) : « Nous revenions de la messe de minuit (...) C'est pour toujours qu'elle devait la conserver. »

Alors, maintenant c'est la fameuse grâce où elle a compris ce que c'est que l'Esprit Saint. Thérèse [a donc reçu] cette grâce de force. Elle avait au fond une grande énergie, je ne sais pas si vous avez vu sa mâchoire ! Vous savez, quand on la voit avec la mâchoire qu'elle avait, la petite Thérèse douceuse des images pieuses, ce n'est pas tout à fait cela ! Alors elle a dit : « Je veux aimer Jésus, et vous allez voir si je vais l'aimer ! Je vais lui rendre amour pour amour. Et vous allez voir, ça va chauffer ! » Elle entre au Carmel et puis ça marche comme cela. Jusqu'au moment où elle se détraque tellement, elle s'épuise tellement que son corps ne réagissait plus, ses nerfs n'allaient plus, elle était complètement épuisée. Or elle voulait toujours devenir une grande sainte et elle sentait que malgré son énergie, elle n'avancait plus. Ça c'est vraiment important de voir cela, oui, le Seigneur l'a vraiment envoyé jusque-là.

Elle ne perdait pas sa confiance mais elle ne comprenait plus. Elle s'est dit : « Mais qu'est-ce que je peux faire ? Et pourtant je veux, mais je ne peux pas. » C'est là où un jour, elle a vraiment demandé au Seigneur de l'éclairer, et elle a

¹ Selon certaines sources, c'est en 1900 qu'est né le réveil spirituel du Pentecôtisme.

² Allusion au livre de Jean-François Six, *La véritable enfance de Thérèse de Lisieux – Névrose et sainteté*, Seuil, 1972.

une grâce de lumière qui lui a été donnée. C'est toujours comme ça : dans des textes très simples, qu'on a lus 36 fois, et qu'elle avait lu aussi, elle n'avait rien vu de particulier, et brusquement la lumière est venue. Alors, on va vous lire ce texte.

Texte lu par François Morin (MsC, 2v-3r) : « Vous le savez ma Mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte (...) Et moi je veux chanter vos miséricordes. »

Alors vous voyez, c'est tout simple, c'est tout à fait simple. La vérité, c'est qu'effectivement c'est tellement simple que ça nous paraît très compliqué. C'est parce que nous manquons de simplicité. Dieu est essentiellement simple et plus on s'approche de Dieu, plus on devient simple. Alors vous voyez, nous sommes tout le temps à nous reprendre, à nous regarder, à faire du nombrilisme, ça revient toujours : « Ah mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ? », ceci, cela. C'est Péguy qui disait : on parle à Dieu toujours de ses péchés, on ferait mieux de lui parler de lui, ça serait plus magnifique, on est toujours mesquin. [On peut lui dire :] « Pardon » [mais ensuite on lui dit :] « Tu es bon et miséricordieux, maintenant c'est fini et puis je passe la page et puis maintenant je te loue ! Je suis heureux d'être avec toi. » Vous avez un fiancé charmant, vous le voyez et vous avez quelques minutes de [retard] : « Je suis navré parce que j'étais en retard... et puis je suis navré encore (...) Oh, et puis tu vois, j'ai taché ma robe, dans le métro... Je suis navrée de me présenter comme cela... » Enfin elle lui casse les pieds à son fiancé ! Eh bien c'est ce qu'on fait avec Jésus toute la journée : on lui présente toujours nos péchés. Ce n'est déjà pas tellement drôle de pécher mais si on continue à les lui montrer sous le nez tout le temps, pour lui ce n'est pas drôle ! Alors, soyons simple, disons qu'on a trouvé un type extraordinaire, et regardons-le, adorons-le. Lui, il adore être adoré, voyez-vous. Au Ciel, c'est comme ça. Ça en vaut vraiment la peine. Vraiment [si on a l'esprit] d'adoration, on est tellement heureux, on ne pense plus à soi, on pense à lui et alors, ça simplifie.

Alors, Thérèse de l'Enfant-Jésus, vous allez me dire : « Mais c'est une fille qui faisait drôlement oraison au Carmel ! » Je crois qu'elles ont une heure d'oraison, beaucoup d'offices. Mais, comme elle dit : « Moi, je dormais tout le temps à l'oraison. » Elle était tellement fatiguée qu'elle dormait. Eh bien, elle ne s'en faisait pas. Et comme elle avait du bon sens, au lieu de dire : « Oh, mon Dieu, je n'ai pas prié à l'oraison », elle avait trouvé une forme plus simple, elle priait tout le temps, à l'oraison ou pas à l'oraison. A l'oraison, elle dormait, et pendant qu'elle travaillait, elle faisait oraison. Vous voyez, c'est tout à fait simple ! Vous êtes une mère de famille avec cinq gosses, vous pouvez faire comme ça, vous voyez ! C'est la simplicité de l'enfant, ça nous rend drôlement service.

Alors je vous promets, ça paraît bête mais c'est vraiment très important. Si vous demandez à Dieu cette grâce, il vous l'accordera. C'est vraiment ce qu'il faut pour notre époque : on est tous fatigués, on est tous des pauvres types, on parle

trop vite³... « Jésus, ce que je raconte, ce que je bafouille, ça n'a aucune importance, ce qui compte c'est ce que tu vas dire dans chaque âme. » Et je suis sûr qu'aujourd'hui, le Seigneur va vous parler profondément.

C'est pour cela qu'on peut très bien rire, on n'a pas besoin de prendre des airs compassés, il va vous travailler à l'intérieur, vous n'allez pas comprendre pourquoi mais vous allez changer. Surtout si pendant la messe et pendant tout le temps que vous serez là, vous dites : « Seigneur, rends-moi simple ! » Je n'entends jamais les gens qui s'accusent d'être compliqués, de manquer de simplicité, or on manque tous de simplicité ! C'est très important.

Alors maintenant, après tout cela, ça l'a simplifié drôlement si bien qu'elle allait beaucoup plus vite, elle avait un ascenseur, c'était plus facile ! Alors, qu'est-ce qui se passe,

eh bien, elle s'est dit : « Moi je voudrais être une grande sainte. » Elle voulait être guerrier, Jeanne d'Arc, elle voulait être tous les saints à la fois, martyr... Ça n'allait plus très bien à un moment donné, ça commençait à éclater tous les côtés. Alors, on va vous lire le dernier texte, rassurez-vous c'est le dernier.

Texte lu par François Morin (MsB, 3r-3v) : « A l'oraison, le désir me faisant souffrir un véritable martyr (...) Ma vocation, c'est l'Amour »

Alors cet Amour qu'elle a découvert, elle a vraiment compris que c'était sa vocation. Elle a compris encore plus loin : elle voulait s'offrir comme victime à cet Amour. Elle disait : « Les grands saints se sont offerts pour les pécheurs comme victimes à la Justice divine », c'est aussi ce qu'avait fait Jésus, tandis qu'elle disait : « Je suis bien trop petite pour faire cela, alors je veux m'offrir comme victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux, lui demandant de me brûler sans cesse. » Et alors dans cette purification que lui donne l'amour brûlant du Seigneur dans son Cœur, tous les péchés sont brûlés avec. C'est un grand feu de joie. Tout est brûlé, tout est consumé, tout est transformé. Alors c'est ça qu'il faut que nous demandions au Seigneur, parce que elle a demandé ensuite qu'une légion de petites âmes, toutes simples, toutes menues, toutes faibles, puisse s'offrir comme cela pour les péchés du monde, mais [aussi] pour calmer la souffrance du Cœur du Seigneur. Ce n'est pas du tout pour mériter, comme les victimes autrefois, pour les péchés du monde mais c'est simplement parce que cet amour immense n'est pas compris, n'est pas aimé. Et ce Cœur de Dieu qui est devenu un cœur de chair, donc qui peut souffrir, qui a souffert pour nous jusqu'à l'éternité, eh bien cet amour a souffert de voir qu'il était incompris et c'est cet amour qui étouffe de l'amour qu'il voudrait donner à chaque âme qui le refuse, et demande de se déverser au moins dans celles qui acceptent de comprendre et qui acceptent de le recevoir.

Alors vous voyez ce que demande le Seigneur, c'est tout simple. Il y a des milliards d'êtres sur la terre, beaucoup –

³ Allusion au fait qu'on demandait souvent à Pierre de ralentir son débit...

on ne peut pas dire combien – un grand nombre le refuse. Or il a dans son Cœur des trésors pour chaque âme, ça comprime son Cœur, Il étouffe d'amour, Il demande donc à certaines âmes d'accepter d'en recevoir plus qu'il ne faut pour elles mais aussi pour les autres ; à ce moment-là ça va les brûler, ça va les consumer. C'est ça que le Seigneur nous demande : de recevoir. Alors fichez nous la paix avec vos péchés, dites oui au Seigneur et vous verrez bien qu'est-ce qui se passera après.

Et surtout ne dites pas oui pour des choses pratiques dont vous avez peur, dites un « oui » global : « Prends ma volonté, prends tout, parce que moi je suis incapable [de faire quoique ce soit par moi-même] et comme tu es l'amour, on n'est pas si mal placé ! » C'est fantastique l'amour tout de même. Vous avez compris !

(...) [Jean XXIII] faisait des gaffes, c'était épouvantable ! Pour un diplomate, c'était vraiment réussi ! Lui, il s'en fichait, il aimait Jésus. Alors un beau jour, cette Église, [vous avez vu] comment ça se passait, elle croulait de tous les côtés ; alors les conservateurs disaient : « Si on y touche, tout va se casser la figure... » Et ils avaient raison ! Alors il faut bien comprendre que Jean XXIII, l'Esprit Saint, un beau jour, lui a dit : « Mais si, il faut faire le concile. » Il a été inspiré. Alors qu'est-ce qui s'est passé. ? Ça se casse plus ou moins la figure, mais ça repousse ! Alors les gens demandent « Qu'est-ce qui arrive actuellement ? » Simplement c'est ce que Jean XXIII a demandé. Il a demandé qu'une Pentecôte d'Amour vienne sur le monde, eh bien ça vient. Alors les rationalistes ne comprennent pas, tant pis pour eux. Prions pour que... Vous comprenez !

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com